Fiche

HLP – LES EXPRESSIONS DE LA SENSIBILITÉ - LA PEINTURE ROMANTIQUE

INTRODUCTION

Équivalent plastique de **l'antithèse** qui est devenue reine de l'écriture romantique, une **violence** nouvelle parcourt les œuvres des peintres et sculpteurs, dans certains pays d'Europe dès le changement de siècle, et en France à partir de la Restauration. Cette violence se fait jour dans les **thèmes choisis**, mais aussi dans la **manière de les représenter** ; autant de modifications des codes esthétiques qui veulent **choquer le goût des contemporains**.

Bien sûr, le système des beaux-arts fournit encore des objets agréables à contempler et à acheter : des portraits ressemblants pour la noblesse et la bourgeoisie montante, des sculptures gracieuses ou solennelles, mais toujours conformes aux canons (= règles) classiques, des tableaux historiques recréant un Moyen-Âge de convention. Mais les artistes de ce qu'on n'appelle pas encore « **l'avant-garde** » **rejettent les procédés et les mises en scène qui séduisent le spectateur ou flattent ses idées reçues**.

Sans prétendre donner un panorama complet des arts à l'époque romantique, on peut introduire, grâce à un **échantillon d'œuvres majeures**, l'élément le plus marquant de cette période : **l'apparition au premier plan de la violence**, propre aux **phénomènes naturels** et aux **rapports humains** – violence jusque-là refoulée ou ritualisée.

I/ DES SUJETS VIOLENTS

Les artistes romantiques ne sont pas saisis d'une fièvre morbide par pur caprice : comme les écrivains, ils sont frappés par la **rapidité et la radicalité des bouleversements historiques**, qui se sont enchaînés depuis 1789. Ils veulent **accorder leur art à ces paroxysmes**, **transformer cette violence subie en donnée universelle**.

★ Terrifiante nature

Même le **paysage** – qui pourrait sembler un sujet neutre, la nature restant indifférente à l'agitation humaine – est **affecté par la violence romantique** ; c'était de fait un genre très encadré par la tradition, chargé d'une symbolique édifiante ou religieuse. Les peintres vont introduire le débordement du **sublime** dans le paysage en affichant une prédilection pour les **catastrophes naturelles**, terrifiantes et fascinantes à la fois (**tempêtes**, **avalanches** dévastatrices, **incendies** urbains non maîtrisables etc.). Ils révèlent ainsi la puissance illimitée du **chaos** dans la nature.

Ivan Aivazovs, « *Navires dans une tempête* » (1860)

Joseph M. W. Turner, « La chute d'une avalanche dans les Grisons » (1810)

Une nouvelle sculpture animalière rejette, elle aussi, la mièvrerie des motifs allégoriques (le chien fidèle, la vache féconde…), pour souligner la **cruauté des animaux**. Les titres d'œuvres de **Barye** (le plus grand sculpteur de l'époque romantique) sont éloquents « *Tigre dévorant un gavial* » (1831), « *Lion écrasant un serpent* » (1833). Le but était de **magnifier le combat sans merci entre espèces animales** et de rendre à ces fauves leur **sauvagerie originelle**.

Antoine Louis Barye, « *Tigre dévorant un gavial* » (1831)	Antoine Louis Barye, « *Lion écrasant un serpent* » (1833)

★ **<u>La critique de l'Histoire contemporaine</u>**

L'époque romantique est décisive pour faire **entrer l'art occidental dans la modernité** : c'est la première fois qu'apparaît un grand art à **vocation** explicitement **critique**. Jusque-là, sans même parler des œuvres religieuses, tableaux et sculptures répondaient toujours aux désirs d'un commanditaire : de manière plus ou moins marquée, l'art avait une fonction d'apologie. La **dénonciation d'événements politiques injustifiables** passe désormais par la peinture de **grand format**.

Géricault par exemple va choquer ses contemporains en réalisant le gigantesque « ***Radeau de la Méduse* »** (1819). Faisant référence à un **fait divers récent** – l'échouage d'un navire dirigé par un officier incompétent, à la suite de quoi les naufragés en dérive pendant près de deux semaines, délirants et affamés, s'étaient nourris de chair humaine -, le peintre se voit **accusé d'agresser son public** en lui mettant sous les yeux un **enchevêtrement de cadavres verdâtres**, plus grands que nature.

↳ **Étude** : https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-radeau-de-la-meduse?sous_dept=1

Théodore Géricault, « *Le radeau de la Méduse* » (1819)

La terrible **guerre d'indépendance de la Grèce contre la Turquie** (1821-1830) fournit aux peintres européens de nombreux sujets d'héroïsme ; mais pour **Delacroix**, c'est d'abord un **carnage de civils sans armes**, comme dans sa grande toile intitulée « ***Scènes des massacres de Scio*** ». Il montre tout le **désespoir d'un peuple** dans un alignement de personnages affaissés, hommes, femmes, enfants et vieillards, tous dominés, menacés par des guerriers à cheval. Et sa très fameuse « ***Liberté guidant le peuple*** » (1830) s'élève elle aussi sur un **lit de cadavres**, le prix sanglant de la Révolution de Juillet.

Eugène Delacroix, « *Les scènes du massacre de Scio* » (1824)
Étude : https://histoire-image.org/fr/etudes/guerre-independance-grece

Eugène Delacroix, « *La liberté guidant le peuple* » (1830)

Étude : https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-28-juillet-la-liberte-guidant-le-peuple?sous_dept=1
Vidéo de l'émission « *d'Art d'Art* » sur le tableau : https://youtu.be/OkCfQapGrGo

★ **Des prétextes dans l'Histoire ancienne**

L'Antiquité orientale, le Moyen-Âge européen fournissent aux artistes des sujets violents pour des **œuvres sans aucune intention critique**…Leur **brutalité** est **gratuite** : elle sert purement à susciter un **effet spectaculaire**, le **saisissement** du spectateur. Effet garanti, puisque des scènes qu'on dirait aujourd'hui **sadiques** connaissent un franc succès. L'artiste se complaît à rendre le **spasme de douleur d'hommes vigoureux**, **enchaînés nus**, le **corps torturé** par des **liens** qui leur **coupent les membres**.

L'emblème même de la peinture romantique, qualifié comme tel dès son apparition au Salon de 1827, est « ***La Mort de Sardanapale*** » de **Delacroix**. Cette immense toile (près de 4 mètres sur 5) représente le **suicide légendaire du dernier roi d'Assyrie**, assiégé dans son château et qui, allongé sur un lit-bûcher, ordonne de faire tuer sous ses yeux ses pur-sangs et les femmes de son harem – pour que rien de ce qui symbolisait ses plaisirs ne lui survive. Pourtant, ce n'est pas le **mélange d'érotisme et de meurtre** qui choqua le plus les contemporains, mais la **composition** tourbillonnante et les **couleurs** si vives de cette toile hors norme.

II/ La violence des créations

S'opposant aux œuvres des époques précédentes, louées pour leur composition, leur agencement raisonné, les œuvres romantiques s'affichent comme le **fruit d'une expression subjective**, le **jaillissement du sentiment**.

★ **La guerre des couleurs**

Reprenons « *La Mort de Sardanapale* » : sans montrer directement une seule goutte de sang, Delacroix organise tout son tableau selon une palette duale, en **rouge** et **or**, de telle sorte que le chatoiement des tons contribue à créer une **vision sanguinolente**. De plus, sa manière de peindre, **négligeant les lignes de contour**, conservant l'**aspect brossé de l'esquisse**, accentue encore la vibration chromatique, ce qui a conduit un critique de 1824, qui croyait lui faire injure, à comparer son tableau à un tapis persan, et l'assemblage des couleurs à un kaléidoscope (= cylindre creux contenant un jeu de miroirs et de paillettes multicolores dont les réflexions, multipliées à l'infini, forment des motifs ornementaux à symétrie rayonnante).

Eugène Delacroix, « *La mort de Sardanapale* » (1827)
↳ **Vidéo** de l'émission « *d'Art d'Art* » sur le tableau : https://youtu.be/867YqxegBqQ
↳ **Étude** : https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/la-mort-de-sardanapale?sous_dept=1

► **Vidéos** sur Eugène Delacroix : https://youtu.be/FZC_ZlYOOQs et le romantisme français https://youtu.be/P9Jkyqvfmh4

★ **Saboter les normes de perception**

De fait, les artistes romantiques apparaissent comme des **sauvages**, saccageant l'édifice de l'art (néo)-classique, dans la mesure où ils démontrent une **volonté de déstabiliser** les modes accoutumés de perception. Pour en finir avec les compositions centrées ou symétriques, toujours hiérarchisées, des toiles de leurs aînés, ils revendiquent des **agencements libres**, **voire tourbillonnants**, à la manière baroque : **Delacroix**, encore, embarrasse son public avec les multiples **événements simultanés** que contient « *La Mort de Sardanapale* ». **Géricault**, avant lui, organise « **Le Radeau de la Méduse** » selon un **point de vue arrière**, déroutant en ce qu'il repousse l'**action au second plan**, laissant le **premier à la méditation**.

★ **L'effroi jusque dans l'église**

Dans un genre pourtant codifié depuis des siècles et des siècles, le « ***Christ en croix*** » de **Préault** (1840), qui **hurle de douleur**, est une **œuvre atypique** dans la production d'art religieux, mais une sculpture romantique par excellence. Outre la question de dogme (car cette **œuvre soulignait de façon sacrilège**, pour l'Église, **la nature humaine du Christ**…), c'est essentiellement la **violence d'une représentation hyper-réaliste** qui choqua les contemporains, croyants ou non.

 Antoine-Augustin Préault, « *Christ en croix* » (1840)	 (détail du visage)

III/ Faire violence aux règles et au goût

★ Le triomphe par le scandale

Géricault avec son « ***Radeau de la Méduse*** », Delacroix avec ses « ***Scènes des massacres de Scio*** », pour citer les plus importants, innovent radicalement en accordant, contrairement aux catégories en vigueur, un **format gigantesque à des sujets plus anecdotiques qu'historiques**, sans héros identifiables, mais avec des **individus anonymes**, ayant valeur de **types humains**.

Cependant ces deux toiles scandaleuses assurent à leurs auteurs une **ample renommée** : **reconnaissance internationale** pour Géricault ; **renom durable** pour Delacroix qui se voit désormais confier par les gouvernement successifs la décoration de grands édifices publics.

L'artiste est désormais prêt à **affronter le public**, **plutôt qu'à le séduire** : il refuse de lui présenter exclusivement des œuvres conformes aux règles esthétiques établies et répondant à ses attentes idéologiques.

★ La beauté du mal

L'emblème des changements amenés par l'art romantique se trouve dans cette tentation de **réhabiliter l'apparence angélique de Lucifer**. On **renverse ainsi le dogme classique** qui posait l'équation du mal et de la laideur. Valorisant l'énergie et l'exubérance, les artistes osent présenter de **séduisantes figures sataniques**. Pour illustrer par exemple le *Faust* de Goethe, **Delacroix** impose un nouveau Méphistophélès (envoyé du diable) qui, sous forme humaine et habillé de long ou sous l'apparence conventionnelle d'un démon nu ailé, présente dans tous les cas une **silhouette d'athlète et sourire donjuanesque** propres à chavirer les lectrices !

 Eugène Delacroix, « *Méphistophélès* »	 Eugène Delacroix, « *Méphistophélès* »

S'insinuant lui aussi dans les foyers, le sculpteur **Feuchère** représente un **« *Satan* »** mélancolique en bronze. Enveloppé dans ses longues ailes de chauve-souris, le menton négligemment appuyé sur la main, un glaive brisé dans son poing serré, il semble méditer une vengeance ou se laisser accabler lui aussi par le désespoir, le « *mal du siècle* ». En tout cas, tout ceci représente une **provocation morale** dans le but de **choquer les bien-pensants** et de **séduire les esprits forts**…

Jean-Jacques Feuchère, « *Satan* » (1834)

► La statuette illustre avec virtuosité la prédilection des artistes romantiques pour la figure de l'ange déchu, si proche de l'homme par sa faillibilité. Il en vient à symboliser l'artiste lui-même qui, par ses œuvres, défie lui aussi le Créateur.

↳ **Étude** : https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/satan